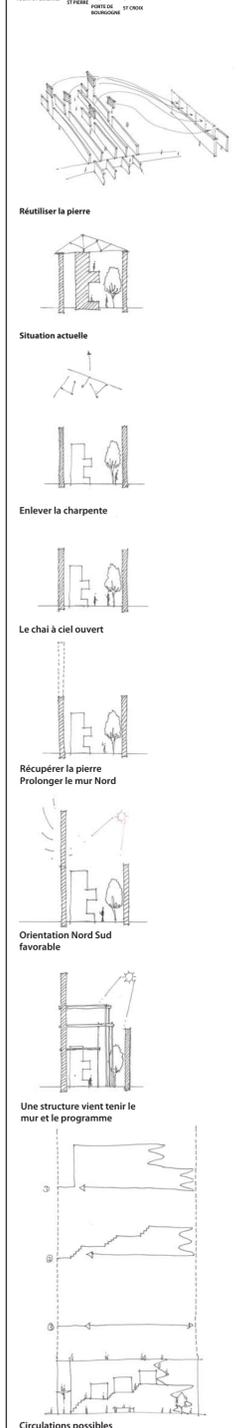


Plan d'ensemble du projet / échelle 2000 ème

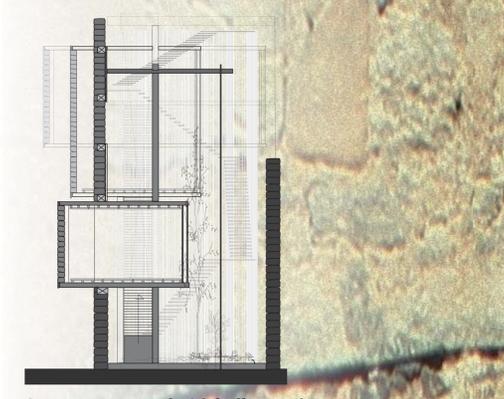
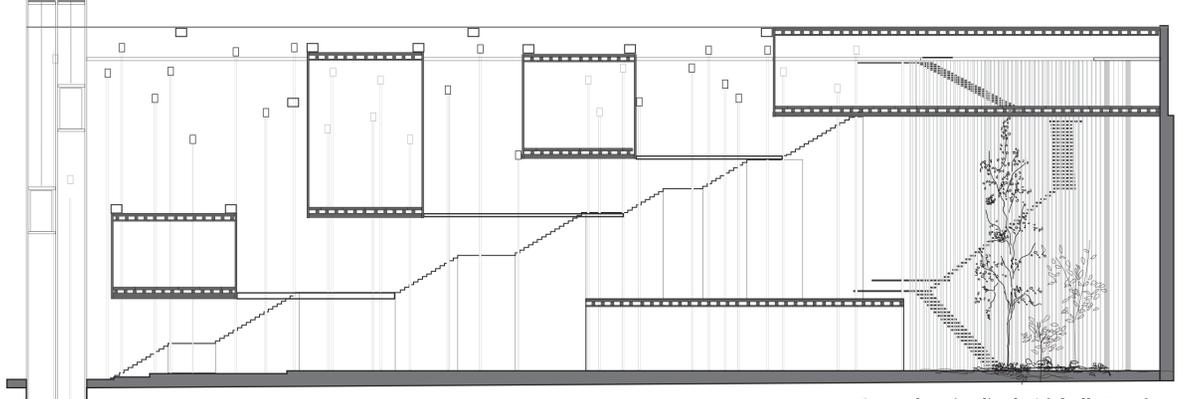
Panoramique en hauteur vers le centre historique



Le marché et son jardin (RDC/0m)

Niveau perché sur le jardin (+10m)

Espace de dégustation de vin et patrimoine (niveau +15m)



Coupe longitudinale / échelle 200 ème

Coupe transversale / échelle 200 ème

Vue depuis Le jardin de ta soeur / Façade Nord-Ouest



A l'échelle de Bordeaux, la ville de pierre qui le ceinture, le petit jardin sauvage représente une enclave, un véritable espace de liberté où la nature a su reprendre ses droits. D'un sol nu et minéral, la vie a su émerger, redonnant vie à cet espace abandonné.

A l'échelle de l'îlot, l'ouverture d'une voie piétonne, même si elle éventre des chais qui pour nous relève du patrimoine historique de la ville, permet de poser un nouveau regard sur un paysage intime et jusqu'alors caché.

Sur la question d' "habiter les chais", il nous a semblé que "quelqu'un", ou du moins "quelque chose" habitait déjà ces chais: la Nature. Dans une forme que l'on pourrait qualifier de basique, voué au stockage du vin, il nous est apparu essentiel de redonner une véritable fonction économique, et de ne pas le livrer à l'appétit des promoteurs. Le projet cherche ainsi à accepter la coexistence de deux entités, l'Homme et la Nature, en développant tous les potentiels existants entre eux.

L'idée de réintroduire une nouvelle forme d'agriculture nous a paru intéressante, car c'est une activité que l'on a totalement délocalisée à l'extérieur de la ville. Le long de cette nouvelle promenade, le projet propose ainsi une stratégie de récupération progressive des délaissés, et leur conversion en champs de cultures maraîchères. De la rencontre d'une architecture fonctionnaliste, et d'un mode de culture productiviste, naît une histoire faite d'adaptation: les plantes seront sélectionnées et entretenues pour pallier le manque de soleil, et certains murs abattus ou diminués, pour enfin permettre à ce "jardin" de "voir le jour".

Le recyclage de ces murs abattus est pour nous une priorité. Il s'agit ici de trouver un juste arbitrage entre ce que l'on garde, ce que l'on enlève, et ce que l'on réutilise. Une sorte de construction de la ville, sur la ville, et avec la ville. De plus, ces murs représentent une véritable stratification de l'évolution de ces chais, une sorte de "livre à ciel ouvert" de l'histoire bordelaise. Ils sont les témoins de notre passé, pétrifié dans la pierre; ni plus ni moins qu'une frise chronologique verticale. Le projet s'attache ainsi à poursuivre ce récit, en ajoutant une nouvelle "strate" au mur Nord du chai. Il participe de la métamorphose de la ville, et entend ainsi y laisser une trace. De plus, ce mur formera signal dans le paysage urbain, un appel à venir voir ce qui s'y cache.

Le long de ce grand mur vient s'accrocher une structure acier, véritable "forêt de métal", invitant les plantes à grimper, et abritant un grand escalier qui distribue le programme.

Si le long mur et ses pierres laissées apparentes permettent de donner à lire l'histoire de la ville, quatre salles sur quatre niveaux permettent de raconter une autre histoire, celle de la relation intime et fusionnelle que l'homme entretient depuis toujours avec la nature.

Une première salle, au rez-de-chaussée, abritera une banque de graines, matrice originelle de la vie, mise en danger par les expérimentations géniques.

La deuxième salle, un niveau au dessus, donnera à voir les processus et dynamiques de conquête à l'oeuvre dans une friche, où comment la Nature, toujours, réussit à s'adapter.

La troisième salle montrera les processus de domestication des plantes par l'homme, des systèmes de porte-greffe, aux récents essais sur le clonage.

Enfin, la quatrième cellule viendra accueillir un bar à vins, espace de dégustation d'un produit qui symbolise la domination totale de l'homme sur la nature. Le vin représente ainsi ce que l'homme est capable d'extraire d'une plante, la transformant ainsi en une substance d'une infinie délicatesse.

Ce dernier espace se voudra un "balcon sur la ville". Il sera surtout un moyen d'embrasser du regard l'ensemble du projet, et d'apprécier à sa juste valeur la présence de cette agriculture dans un milieu urbain aussi dense.

Si cet escalier se veut une allégorie des relations d'interdépendances entre Homme et Nature, il symbolise également la dynamique d'une friche, qui a su s'arracher d'un sol nu, pour s'élever vers la lumière...